



La Diaspora Indienne À L'île Maurice: 'Homing' et Identité Culturelle Dans *Pagli*

Dr. T. Priya

Assistant Professor & Coordinator

Centre for French

Bharathidasan University

Trichy - 620 024

Tamil Nadu, India

ORCID ID : 0000-0003-3261-3605

Résumé

La notion de diaspora évoque des images de déplacement, de déracinement, de nostalgie et de quête d'identité. Les membres de la diaspora éprouvent un sentiment de perte du pays d'origine et un sentiment d'aliénation dans le pays d'accueil. Et par consequent, les migrants tentent de revivre et de recréer leurs pratiques religieuses, culturelles et linguistiques. Cet article s'inspire des théories de Stuart Hall, Avtar Brah et Paolo Boccagni et tente de rétablir le chez-soi pour la diaspora indienne dans le pays d'accueil. Faisant partie de la diaspora indienne à l'île Maurice, Ananda Devi examine en profondeur les éléments d'indianité dans le roman *Pagli*. Grâce à sa mère qui est indienne, Devi a été profondément influencée par les coutumes et traditions indiennes. Bien que ses racines soient mauriciennes, les éléments d'indianité entrelacés dans son roman sont distincts et remarquables. La diaspora indienne réintègre les traditions culturelles indiennes dans le sol Mauricien et affirme son appartenance, recrée un sentiment de chez-soi et reconstruit l'identité culturelle indienne. La reconstruction des éléments culturels indiens permet aux Indo-Mauriciens hindous de maintenir leurs liens diasporiques avec la mère patrie.

Mots-clés: Diaspora, nostalgie, foyer, culture, reconnexion, identité, Inde

Introduction

Dans un entretien intitulé *Peut-être est-ce l'Inde mythique qui m'habite*, Devi avoue : « L'Inde est intimement liée à moi, à mon esprit. Je le sais profondément [...] Ou peut-être que c'est l'Inde mythique qui m'habite [...]. » Devi déclare également dans un entretien avec Patrick Sultan : « Pendant longtemps, la part de l'Inde a été très importante dans mes écrits et les références culturelles, religieuses et mythologiques sont abondantes. » L'Inde est un pays profondément attaché à Ananda Devi. Ses romans offrent un terrain fertile pour explorer les éléments culturels de la diaspora indienne à l'île Maurice. L'autrice plonge dans la culture indienne dans son roman *Pagli* parce qu'elle se souvient de sa mère patrie. Devi établit une reconnexion avec l'Inde, le pays ancestral. Comme l'affirment Rajesh Rai et Peter Reeves :

Une diaspora existe précisément parce qu'elle se souvient de sa « patrie ». [...] Les personnes de la diaspora, cependant, ne s'installent pas simplement dans de nouveaux pays: elles recréent dans leurs institutions socio-économiques, politiques et culturelles une version de cette patrie dont elles se souviennent. (2006, 18, la traduction est la mienne)

Analyse

On peut définir la diaspora comme la dispersion volontaire ou involontaire d'un groupe social ou ethnique. Bien que déterritorialisés, les croyances, les traditions, les rituels religieux, les habitudes vestimentaires, les systèmes de langue et de communication, la cuisine, la musique, l'art, les valeurs et les conventions de la communauté définissent leur identité culturelle. L'île Maurice est une ancienne colonie de plantations de canne à sucre connue sous le nom de « Little India ». Un grand nombre d'Indiens ont migré vers l'île Maurice pendant l'Inde britannique en tant que travailleurs sous contrat ou « coolies » pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Maurice est un pays multiculturel et multilingue. C'est un creuset où cohabitent les indiens, les africains et les chinois. Ils y sont arrivés comme ouvriers, esclaves ou commerçants. Malgré leur coexistence, ces groupes ont établi leur espace, leur langue, leur religion et leur culture ancestrale dans le pays d'accueil. Les Mauriciens parlent l'anglais, le français, le créole et les langues ethniques comme l'hindi, le bhojpuri, le tamoul, le télougou, le marathi et l'ourdou.

Les hindous constituent la communauté dominante à l'île Maurice. Les Indo-Mauriciens identifient l'Inde comme « Mother India », leur terre d'origine sacrée. Ils sont toujours hantés par la nostalgie de leur mère patrie indienne qu'ils ont quittée et par conséquent ils ont envie de rétablir leur connexion avec la terre natale. Julia Waters affirme que « depuis leur arrivée à Maurice, les Indo-Mauriciens et particulièrement les Mauriciens hindous ont su affirmer un fort sentiment d'appartenance ethnique collective en entretenant des liens diasporiques avec Mother India » (4, la traduction est la mienne). Lors de leur migration à Maurice, les hindous ont emporté avec eux les pratiques sociales, religieuses et culturelles de leur pays d'origine. Ils ont recréé des rituels, des coutumes et des traditions afin de rétablir des liens avec l'Inde. Patrick Eisenlohr affirme que « les Mauriciens hindous, qui constituent la communauté ethnique la plus importante et politiquement dominante de Maurice, ont légitimé leur place centrale dans une nation mauricienne non pas en termes d'état imaginaire d'autochtonie mais par la construction de cultures ancestrales diasporiques » (5, la traduction est la mienne).

Le roman *Pagli* tourne autour de la femme hindoue mauricienne, Daya, qui défie les normes sociales et rejette son mari violeur. Son mari est son cousin qui l'a violée pendant son adolescence. Elle désacralise l'institution de mariage et les rituels de la culture hindoue pour exprimer sa rébellion contre son mari, l'agresseur qui a désacralisé son corps. La vie de Daya est bouleversée par le traumatisme du viol mais animée par la découverte de l'amour extraconjugal avec Zil, un pêcheur créole. Malheureusement, Daya est ostracisée par la communauté hindoue et enfermée dans un poulailler pour avoir établi une liaison extraconjugale avec Zil. Elle est enterrée vivante pour avoir perturbé les normes culturelles hindoues qui sont sacrées à Maurice. C'est dans ce contexte que je cherche à examiner comment Devi noue la narration avec les éléments culturels hindous importés de l'Inde à l'île Maurice.

Tout d'abord, je propose d'examiner les théories de la diaspora et de l'identité culturelle. Je m'appuierai en particulier sur les écrits théoriques de Stuart Hall, Avtar Brah et Paola Boccagni. Les études sur la diaspora s'intéressent non seulement sur la dispersion géographique des personnes, mais aussi sur l'identité, la mémoire et le foyer que ce déplacement produit. La dispersion forcée, les expériences traumatiques, la mémoire collective de la mère patrie, le manque d'intégration dans le pays d'accueil, le lien avec le pays d'origine sont des éléments clés de la diaspora. L'éloignement de la mère patrie produit un sentiment de perte chez les immigrants. Ils ne peuvent pas se débarrasser de leurs anciennes identités et ont du mal à en adopter de nouvelles. En ce qui concerne la transition entre les cultures, il est nécessaire de reconstruire l'identité culturelle et l'ethnicité diasporiques.

L'identité culturelle fait référence au sentiment d'appartenance à un groupe particulier basé sur diverses catégories culturelles, notamment la nationalité, l'ethnicité, la race, le sexe et la religion. Dans *Cultural Identity and Diaspora*, Stuart Hall, sociologue et théoricien culturel définit: « l'identité culturelle » en termes d'une culture partagée [...] que les personnes ayant une histoire et une ascendance communes partagent. [...], nos identités culturelles reflètent les expériences historiques communes et les codes culturels partagés qui nous fournissent, en tant que « peuple unique » [...] des cadres de référence et de sens stables, immuables et continus » (223, la traduction est la mienne). Stuart Hall soutient que l'identité culturelle est devenue une question de « becoming as well as being » (225).

Hall examine deux manières de réfléchir à l'identité culturelle. Tout d'abord, l'identité est considérée comme fixe ou stable. Selon cette conception, notre identité culturelle reflète les codes culturels partagés qui renforcent un sentiment d'unité. Il aborde l'identité culturelle comme un élément unificateur qui maintient

un groupe de personnes ensemble. Deuxiement, il décrit la formation de l'identité comme un processus qui est en constante évolution. Hall souligne que les identités diasporiques sont celles « qui se produisent et se reproduisent constamment à nouveau, à travers la transformation et la différence » (235, la traduction est la mienne). L'identité culturelle passe par une transformation constante mais ses expériences passées sont profondément enracinées. Donc, l'identité est un processus continu de devenir aussi bien que d'être.

En examinant la diaspora et l'identité culturelle, on se rend compte qu'il y a deux concepts qui se rattachent: *home*, le foyer et l'appartenance. Le foyer est l'endroit où l'on se sent à l'aise et en sécurité. Le foyer renforce des sentiments de stabilité, de sécurité et d'appartenance. Traditionnellement, le foyer est défini comme le lieu de notre origine. Dans *Home and away: Narratives of migration and estrangement*, Sara Ahmed propose une définition de *home*: « le foyer peut signifier l'endroit où l'on vit habituellement, ou cela peut signifier l'endroit où vit sa famille ou cela peut signifier son lieu de résidence ou encore la terre natale » (338, la traduction est la mienne). Dans *Migration and Home*, Mastoureh Fathi Caitríona et Ní Laoire constatent que la mère patrie est associée à une gamme de sentiments positifs et d'expériences d'appartenance, tels que la sécurité, la familiarité, le contrôle, le confort, les relations familiales et aimables, l'intimité, l'ancre dans le lieu et l'espoir (3, la traduction est la mienne). Cette idée traditionnelle implique que les individus définissent leur identité en fonction de leurs racines. En outre, pour de nombreux immigrants de la première génération, il est plus facile d'idéaliser leur pays d'origine et de le considérer comme le seul véritable foyer que de s'assimiler au nouveau pays d'accueil. Au milieu de l'aliénation et de l'isolement, les migrants voient leur pays d'origine comme un lieu idyllique de sécurité et d'abri. Pour un migrant, le foyer qui a été un lieu de vie devient un lieu de nostalgie. En tant qu'objet de désir, le foyer est profondément intime. Pour les générations successives, la mère patrie est un pays imaginaire. Pour eux, la terre d'accueil est le foyer car ils y sont nés et ont accepté avec succès la nouvelle culture. L'idée de mère patrie est créée par des liens culturels. La renaissance de la terre natale s'établit avec de nouveaux liens religieux et culturels.

Dans *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*, Avtar Brah, sociologue, parle de *Homing desire*, le désir de retour au foyer. Elle affirme: « Où est le foyer? D'un côté, 'le foyer' est un lieu mythique de désir dans l'imagination diasporique. En ce sens, c'est un lieu de non-retour, même s'il est possible de visiter le territoire géographique qui est considéré comme le lieu d'origine. De l'autre côté, le foyer est aussi l'expérience vécue de la localité » (188, la traduction est la mienne). Pour Avtar Brah, le foyer n'est pas un lieu fixe et se crée constamment. Elle suggère que bien que ce foyer soit associé aux traumatismes de la dislocation, il est aussi un espace de nouvel espoir et de nouveau départ. En essayant de ressusciter la mémoire de la terre à travers les souvenirs et les symboles, les personnes de la diaspora essaie de recréer le foyer. C'est pourquoi les diasporas persistent à partager leur langue, leur dialecte, leurs traditions culinaires et d'autres caractéristiques culturelles de leur mère patrie.

Paolo Boccagni, un sociologue réfléchit sur *homing*. Il soutient que « *Homing [...] est une série de pratiques sociales spatialisées par lesquelles les migrants – à l'instar des personnes qui ont vécu un détachement prolongé de leur foyer antérieur – tentent de reproduire, de recréer et éventuellement de reconstruire des environnements semblables à ceux d'un foyer, des sentiments et des relations significatifs.* » (26, la traduction est la mienne). Il propose que le foyer ou le chez-soi réside dans les tentatives constantes et continues de faire ou construire le foyer. En tant qu'un processus continu, le chez-soi est reconstruit par rapport aux souvenirs du passé, aux pratiques du présent et aux espoirs pour l'avenir. Le sentiment du foyer du migrant qui se manifeste par un sentiments de perte, se rédéfinit par la reconstruction de l'identité culturelle. Les migrants recréent un sentiment de chez-soi et d'identité culturelle par la langue, la culture, la religion et les valeurs de la mère patrie. *Homing* est compris comme un processus constant d'établir et de renouveler les sentiments d'appartenance. Il y a une transition du foyer fixe à la récréation du foyer. Mastoureh Fathi Caitríona et Ní Laoire aussi mettent l'accent sur la nature fluide et dynamique du foyer: « Le foyer est compris à travers une gamme de concepts tels que *homing desire*, *homing* et *home-making*, désignant le foyer comme un processus englobant les pratiques, les performances, les désirs et les actes par lesquels le foyer est vécu, ressenti et réalisé » (4, la traduction est la mienne).

Dans ses romans, Ananda Devi offre un aperçu des divers éléments de la culture hindoue fondée sur les écritures sacrées des Vedas, des Puranas, du Ramayana et du Mahabharata qui incarnent l'héritage culturel du peuple hindou. L'Hindouisme est l'une des religions les plus anciennes de l'Inde. Les références culturelles hindoues sont multiples dans les romans de Devi. Les migrants hindous vénèrent la « Mère Inde » et cherissent leurs pratiques culturelles. Dans le roman *Pagli*, Daya maintient son stoïcisme et exprime sa résistance aux normes rigides de la communauté hindoue. Elle perturbe l'ordre de la maison et met la cuisine en désordre. Elle fait du bruit assourdissant en jetant par terre les casseroles et les poêles. Elle brûle le riz et les lentilles et se réjouit du désordre qu'elle crée dans son foyer conjugal. C'est dans ce contexte que Devi présente la cuisine indienne traditionnelle où Daya prépare du riz et du ghee pour la famille. Devi présente également la cuisine indienne lors de la cérémonie de mariage de Daya. Daya déclare : « Ils... apportent plus de nourriture, plus de sucreries, une surabondance de dhall, des purées, du curry de pommes de terre, des chutneys, des laddoos, du gulap jamoon, du kheer... » (Devi, 84). Les Indo-Mauriciens hindous affirment leur amour pour la mère patrie à travers la nourriture. La nourriture évoque des émotions nostalgiques pour la diaspora hindoue. Les Indo-Mauriciens préservent leurs aliments traditionnels pour affirmer leur appartenance à la « Mère Inde » et ainsi leur identité culturelle. Les idées de Movindri Reddy sont pertinentes pour notre examen d'*homing* et l'identité culturelle hindoue à Maurice. Il déclare :

Tout au long de la diaspora, la nourriture entretient certaines continuités avec la cuisine régionale de l'Inde [...] La nourriture est également utilisée pour signifier l'altérité ethnique – les Indiens de la diaspora sont associés au chutney, au masala, au chai, au channa, etc. Il met l'accent sur le lien avec l'Inde mais reconnaît également leur présence dans un lieu en dehors de l'Inde. (154-155, la traduction est la mienne)

Les migrants et les communautés diasporiques développent des stratégies individuelles et collectives pour se souvenir de leurs mère patries et créer de nouveaux foyers. Le maintien d'un certain sentiment d'indianité demeure une préoccupation majeure. Suivant la théorie de Boccagni, Homing s'établit par un processus constant de renouvellement du sentiment d'appartenance à sa patrie. Comme le dit Brah, « le foyer est aussi l'expérience vécue de la localité » (188), les Indo-Mauriciens établissent un sentiment du foyer à l'île Maurice.

Pour exprimer sa rébellion contre les conventions sociales, Daya apporte plus de misère et de désordre dans le foyer conjugal propre. Daya caresse une mendiane qu'elle rencontre à l'entrée de sa maison et l'invite chez elle. L'intouchable se détend sur le canapé et s'amuse avec les coussins en velours. Daya lui propose un somptueux repas qu'elle engloutit à sa guise. Avec angoisse et fureur, Daya joue les rituels de la cérémonie de mariage avec la mendiane. Elle l'habille de son sari de mariage rouge et place le sindoor sur son front afin de se moquer du caractère sacré de l'institution sociale du mariage. La famille de son mari est horrifiée par cet acte scandaleux alors que Daya se délecte de son mépris des lois culturelles. Les membres de la famille méprisent Daya pour avoir renversé les rituels et croyances hindous. Ils chassent la mendiane et nettoient la maison avec des détergents pour effacer les traces de l'intouchable et purifier la maison. Cette scène met en lumière l'existence du système de castes en Inde où les intouchables ou les Dalits, les plus bas de la société hiérarchique, subissent l'oppression, la discrimination et la violence. La société hindoue est construite sur la base du système des castes. Les hindous traditionnels traitaient les intouchables comme des impurs. Ils étaient exclus de l'organisation sociale. Il était interdit aux intouchables d'entrer dans les rues des classes supérieures et dans les temples. Il leur était également interdit de dîner avec les hommes des castes supérieures. Dieter Neubert affirme que « les « hindous », terme simplifié désignant les Indo-Mauriciens, se divisent selon la langue, la région d'origine en Inde et la religion. Pour les religieux hindous, les castes sont aussi un marqueur de différence » (146, la traduction est la mienne). Ayant conservé leurs racines, les hindous adhèrent au système de castes à Maurice. Dans le processus de reconstruction de leur lien avec leur mère patrie, les hindous ont maintenu la fierté du système de castes. C'est la manifestation de leur culture traditionnelle et l'affirmation de leur identité culturelle. Daniel Bass affirme : « La caste compte toujours parmi les Indiens de la diaspora, non seulement en tant que vestiges culturels mais aussi en tant qu'aspects profondément significatifs de la communauté et de l'identité » (30, la traduction est la mienne). Boccagni affirme : « La vie quotidienne des migrants est donc un terrain privilégié pour donner un sens au foyer par défaut. Elle met en avant une gamme d'émotions, de pratiques et de modes de vie qui reflètent le besoin de recréer un foyer à nouveau » (2, la traduction est la mienne).

Daya rompt les vœux conjugaux de fidélité et de chasteté et établit une affaire extraconjugale afin de vivre sa vie. Son mari et sa famille la traînent par les cheveux car Daya n'est plus chaste et vertueuse. Daya devient l'intouchable parce que son corps a été touché et caressé par un homme autre que son mari. Daya est enfermée dans un poulailler et étiquetée *Pagli*. C'est un mot hindi qui se traduit comme femme folle. Devi emploie plusieurs mots en hindi lors des rituels et des cérémonies. Lors de son mariage, Daya raconte : « J'ai regardé les traces de haldi sur mes bras » (81). Haldi est un mot hindi qui signifie curcuma. Daya raconte également : « Il a placé le tikka rouge sur mon front » (75). Tikka est un mot hindi qui désigne la pâte posée sur le front par les femmes hindoues. L'influence de l'hindi dans la société indo-mauricienne est remarquable. L'Hindi, en tant que langue des ancêtres, est lié à la situation diasporique des hindous à Maurice, établissant une relation entre les hindous de la diaspora et la patrie (Eisenlohr:52). L'appartenance diasporique à l'Inde est reconstruite à travers la langue ancestrale. Comme l'affirment Bhikhu Parekh et al., « la religion et la langue sont les marqueurs les plus tangibles de l'identité culturelle » (29, la traduction est la mienne). Les Indo-Mauriciens ont affirmé leur attachement sacré à l'Inde à travers l'hindi et ont propagé leur langue pour renforcer l'esprit d'indianité dans leur communauté et cultiver la langue auprès de leurs enfants. Ils souhaitent conserver fermement leur langue ancestrale. Comme le dit Patrick Eisenlohr, « le soutien généreux dont bénéficie l'hindi en tant que langue ancestrale [...] est une source de fierté pour de nombreux hindous du nord de l'île Maurice » (83, la traduction est la mienne). Devi écrit dans sa thèse *Telugu Ethnic Identity in Mauritius*: « En 1981, l'hindi recevait une heure par jour à la télévision et des longs métrages bi hebdomadaires, et environ 26 heures [...] » (146, la traduction est la mienne). Cela montre comment l'hindi a pris forme et est devenu une priorité à Maurice.

Devi met également en lumière le mariage hindou extravagant de la communauté hindoue. Le mariage est certainement la manifestation la plus spectaculaire des croyances religieuses traditionnelles hindoues. Devi donne une description minutieuse du mariage de Daya pour montrer l'exubérance de la culture hindoue et l'héritage indien. Les mariages hindous sont célébrés avec des costumes colorés et des rituels élaborés qui durent trois à quatre jours. Daya raconte : « Ils m'ont habillé de sari rouge et d'or, ont tressé mes cheveux et ont noirci mes yeux avec du Kohl, ont placé des bijoux autour de mon cou, de mes bras et de mon front » (80). L'atmosphère est bruyante avec des chansons et de la musique, des rires d'hommes et des bruits interminables de cuisine. Le mariage hindou est une affaire scintillante. Le sari rouge en soie et les bijoux éblouissants décrivent les traditions du mariage hindou. La mariée porte des ornements en or, en diamant et en platine : des colliers, des dizaines de bracelets, des boucles d'oreilles, des bijoux de tête, des bagues pour les doigts et les orteils, des anneaux de nez et des bracelets de cheville. Daya continue la narration : « J'ai regardé les traces de haldi sur mes bras » (81). La cérémonie de haldi est un rituel hindou populaire avant le mariage. Il s'agit d'un rite au cours duquel les membres de la famille, les amis et les invités appliquent la pâte de curcuma sur les joues, les bras et les pieds des mariés afin de les bénir. Oddvar Hollup souligne qu'à Maurice « la célébration du mariage est centrale dans la dynamique interne du maintien du groupe [...] qui est célébré pendant trois jours » (231, la traduction est la mienne). Il réitère qu'« une identité culturelle collective se reproduit à travers le mariage » (234, la traduction est la mienne). L'affirmation de Paolo Boccagni est pertinente ici. Les migrants entreprennent les tentatives systématiques d'établir de nouveaux arrangements du foyer ou de récupérer des dimensions significatives des anciens (18, la traduction est la mienne).

Daya s'assoit devant le feu sacré et le pandit commence à chanter les prières en sanskrit. C'est le feu sacré allumé avec du ghee, des brindilles de mangue et du fumier. Le rituel le plus important du mariage hindou consiste à invoquer Agni, le dieu du feu. Les mariés échangent des guirlandes et accomplissent un rituel de marche autour du feu pendant que le pandit chante les mantras en sanskrit pour renforcer le lien conjugal. Le sanskrit est l'une des plus anciennes langues indo-aryennes. Le sanskrit a toujours été utilisé par les prêtres hindous dans les rituels, les hymnes et les chants lors des cérémonies religieuses pour invoquer les dieux célestes. Le sanskrit fait partie intégrante des rituels hindous. Les hindous offraient leurs prières quotidiennes en sanskrit. Les Indo-Mauriciens hindous préservent la tradition du chant en sanskrit. Oddvar Hollup affirme que « la langue et les pratiques religieuses sont des éléments importants de l'identité ethnique des hindous de Maurice » (226, la traduction est la mienne). Ainsi, le foyer n'est pas un lieu fixe et se crée constamment par les traditions culinaires, par la langue et par les cérémonies religieuses. L'argument de Paolo Boccagni est vrai : « Il (le foyer) renvoie à un ensemble de pratiques sociales, de valeurs et de symboles qui [...] peuvent être transférés et reproduits dans différents contextes au fil du temps » (5, la traduction est la mienne).

Le pandit demande à Daya de prononcer ses vœux de fidélité et d'obéissance à son mari. Mais Daya continue de défier la culture hindoue en prononçant ses propres vœux turbulents et trouve du plaisir à saboter les rites hindous. En écoutant sa furieuse incantation, la cousine et le pandit tremblent de peur en jetant le riz et le ghee dans le feu. Daya et son cousin échangent les guirlandes et le cousin met le tikka rouge sur le front de Daya. Comme en Inde, l'endogamie existe à Maurice. Devi Nirsimloo Anenden soutient que « traditionnellement, parmi les Télougous comme chez les Tamouls, il y a eu une tendance aux mariages entre cousins selon la règle du mariage prescrite » (234, la traduction est la mienne). Elle déclare également :

Un plus grand nombre de catégories ethniques à Maurice conservent leur particularité par les traditions religieuses, les langues et par le fait que leurs membres ont tendance à se marier au sein de leurs groupes ethniques respectifs. L'endogamie perpétue les frontières ethniques. L'endogamie, c'est-à-dire le mariage au sein du groupe, est l'un des éléments du maintien de l'identité les plus puissants de la société mauricienne. (235, la traduction est la mienne)

Après le mariage, on offre un somptueux déjeuner. Daya raconte : « Ils enlèvent rapidement la feuille de bananier, apportent plus de nourriture, plus de sucreries, une surabondance de dhall, des purées, du songe élevé, du curry de pommes de terre, des chutneys, des laddoos, du gulap jamoon, du kheer... » (84). Le festin du mariage est traditionnellement servi sur des feuilles de bananier avec une combinaison fascinante de riz, de rotis, de lentilles, de légumes, de cuillerées de curry et de friandises. Le soir, les lumières électriques multicolores décorent les murs de la maison de « Terre Rouge ». Oddvar Hollup souligne le rôle joué par le mariage et la parenté dans la construction et la reconstruction de l'identité ethnique indienne à Maurice. Il déclare : « Les liens de parenté et de mariage [...] définissent « l'indianité » et constituent des éléments de l'identité ethnique (219, la traduction est la mienne). Devi soutient que la parenté et le mariage sont les éléments primordiaux dans la constitution et le maintien de l'identité ethnique. Elle affirme que « la parenté et le mariage sont complémentaires dans la mesure où ils servent à maintenir et à renforcer l'identité [...] » (45, la traduction est la mienne). Le passé est toujours avec les Indo-Mauriciens et résonne dans les pratiques quotidiennes des hindous.

Lors de la cérémonie nuptiale, Daya crie et frotte le tikka sur son front. Elle jette furieusement le sari de mariage, les bijoux et les guirlandes par terre. Elle terrorise son mari en déchirant les vêtements sacrés, en brisant les bijoux et en piétinant la guirlande. En rejetant le sari, les bijoux et la guirlande de mariage, Daya rejette les normes culturelles de la communauté hindoue. Elle exhibe son corps nu devant son mari et lui refuse la possession de son corps. Elle crie que son mari ne touchera jamais son corps. Elle lui dit qu'elle ne portera jamais son bébé. D'un autre côté, elle aspire à rencontrer Zil et adore porter son enfant. Daya rejette son domicile conjugal et entretient une relation intime avec le pêcheur créole.

Daya est abattue sans pitié pour avoir apporté le déshonneur et la honte à la famille. Les sociétés indienne et mauricienne condamnent et stigmatisent les femmes qui renversent la culture établie car le mariage est une institution sacrée en Inde et à Maurice où la chasteté de la femme est une des vertus fondamentales. Celles qui renversent ces codes de conduite et déshonorent la famille et la société sont expulsées de la société. Les notions d'honneur, de pureté et de chasteté sont inscrites sur le corps des femmes hindoues en Inde et à Maurice. Daya est enterrée vivante puisqu'elle apporte l'humiliation à son mari et à sa famille. Daya est enfermée dans un poulailler et est laissée mourir sous les pluies torrentielles qui l'enterrent.

Conclusion

L'identité culturelle des immigrants reste une question cruciale dans le pays d'accueil. Par l'attachement à la mère patrie, aux traditions culturelles et à l'histoire commune du déplacement, les diasporas établissent une communauté et une identité symboliques collectives qui contribuent aux solidarités culturelles. *Pagli* est exemplaire dans la mise en valeur des éléments culturels hindous à Maurice. Le bouleversement et l'agonie du déplacement vers un sol étranger incitent les Indo-Mauriciens hindous à rester constamment en contact avec leur mère patrie à travers leurs traditions et coutumes ancestrales. Ils recréent, rétablissent et reconstruisent des environnements semblables à ceux du foyer de la terre natale. Ils transmettent et cultivent leur culture ancestrale à leur progéniture pour les informer de leurs glorieuses valeurs culturelles et du riche patrimoine de leur nation.

Bibliographie:

- Devi, Ananda. 2001. *Pagli*. Paris: Éditions Gallimard.
- Ahmed, Sara. 2000. Home and away: Narratives of migration and estrangement. *Strange Encounters*. pp. 329-347. London. New York: Routledge.
- Bass, Daniel. 2013. *Everyday Ethnicity in Sri Lanka*. London & New York: Routledge.
- Boccagni, Paolo. 2017 *Migration and the Search for home*. New York: Palgrave Macmillan.
- Brah, Avtar. 1996. *Cartographies of Diaspora: Contesting Identities*. London. New York: Routledge.
- Devi, Ananda. 1982. *Telugu Ethnic Identity in Mauritius*. SOAS University of London.
- Dieter Neubert. 2019. *Inequality, Socio-cultural Differentiation, and Social Structures*. Switzerland: Palgrave Macmillan.
- Eisenlohr, Patrick. 2006. *Little India*. Berkeley. Los Angeles: University of California Press.
- Fathi Caitríona Mastoureh., Laoire, Ní. 2024. *Migration and Home*. Switzerland: Springer.
- Hall, Stuart. 1990. Cultural identity and diaspora. In J. Rutherford (Ed.). *Identity: Community, culture, difference* (pp. 222-237). London: Lawrence & Wishart.
- Parekh, Bhikhu., Singh, Gurharpal., & Vertovec, Steven. (2003). *Culture and Economy in the Indian Diaspora*. London. New York: Routledge.
- Rai, Rajesh., & Reeves Peter. (2006). The Indian Context. In B.V. Lal, P. Reeves and R. Rai (Eds), *The Encyclopedia of the Indian Diaspora*, pp. 18–31. Singapore: Editions Didier Millet.
- Rai, Rajesh, Reeves, Peter. (2009). *The South Asian Diaspora*. London. New York: Routledge.
- Reddy, Movindri. 2016. *Social Movements and the Indian Diaspora*. Oxon & New York: Routledge.
- Waters, Julia A. 2018. *The Mauritian Novel*. Liverpool: Liverpool University Press.
- Hollup, Oddvar. 2000. “Kinship and Marriage in the Construction of Identity and Group Boundaries among Indians in Mauritius” (219-242). *Culture, Creation, and Procreation: Concepts of kinship in South Asian Practice*. Aparna Rao (Ed), New York & Oxford: Berghahn Books.
- Abraham, Marie, *L'Île Maurice : Source inépuisable d'inspiration*.
- http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/devi_maurice
- Sultan, Patrick, *Ruptures et héritages: entretien avec Ananda Devi*.
- <http://orees.concordia.ca/numero2/essai/Entretien7decembre.html>
- Ananda Devi: L'écriture est le monde, elle est le chemin et le but.*
- <http://www.indereunion.net/actu/ananda/intervad.htm>
- Ananda Devi: Peut-être est-ce l'Inde mythique qui m'habite?: Entretien de 2003*
- <http://www.inderéunion.net>